



## L'ÉVÉNEMENT

OPÉRATION TRANSPARENCE, PLATS VÉGÉTAUX, RECOURS EN JUSTICE... LES ARMES DE LA FILIÈRE POUR CONTRER LES ANTI-VIANDE

## Critiquée de toute part, la filière viande fait sa révolution

Face aux coups de boudoir des anti-viande et à la baisse de la consommation, les éleveurs et les industriels revoient en profondeur leurs habitudes.

OLIVIA DÉTROYAT  @Ollviader

**ALIMENTATION** « Si tu ne peux combattre ton ennemi, embrasse-le ! » Face à la tendance baissière de la consommation et aux attaques des extrémistes de la défense du monde animal et de la planète (lire ci-dessous), la filière viande tricolore multiplie les initiatives pour s'adapter.

Pour commencer, elle a astucieusement changé son fusil d'épaule. Plus question de ne jurer que par la viande : les professionnels semblent ainsi s'être rangés du côté des flexitariens, ceux qui ne s'interdisent pas les protéines animales mais qui n'y goûtent qu'occasionnellement.

« Aimez la viande, mangez-en mieux ! » prône ainsi la dernière campagne d'Interbev, la fédé-

ration des professionnels du bétail et des viandes (bovines, veaux, ovines, équines, caprines), qui défend une consommation responsable. Et de rappeler qu'une portion ne doit pas dépasser la taille de la paume d'une main.

Depuis des années, la filière a misé sur les labels agricoles, tel le Label rouge, pour séduire les consommateurs désireux de qualité. Dans leur plan de filière présenté fin 2017, les professionnels du secteur se sont engagés à proposer 30 % à 40 % de Label rouge en viande bovine sous cinq ans et à doubler les volumes de bio sur les viandes de bœuf, veau et mouton au même horizon. Les professionnels de la volaille (poulet, dinde, canard) visent, eux, un bond de 30 à 50 % du Label rouge sur

la découpe. « Méfions-nous quand même du comportement du consommateur, bien différent de celui du citoyen, prévient Guillaume Roué, président d'Inaporc, l'interprofession de la viande de porc. La demande sur les produits labellisés ne suit souvent pas les engagements que l'on a pris. »

Les artisans bouchers et charcutiers, constatant plus un transfert de la viande rouge vers la volaille qu'une baisse de la consommation, se sont adaptés. Ils proposent plus de pièces prêtes à être cuites comme les brochettes ou les pièces désossées et farcies.

Mais pas question de partager son bifteck avec des opposants virulents. En coulisses, les interprofessions militent pour interdire la mention « steak » aux



produits d'origine végétale, considérant les deux concepts antinomiques. Ce lobbying commence à produire ses effets. Dans le cadre de la nouvelle PAC, Bruxelles songe à réserver les mots « burger » et « steak » aux produits d'origine animale.

**« De grâce, qu'on nous laisse travailler en paix, qu'on laisse les Français manger ce qu'ils souhaitent ! »**

JEAN-FRANÇOIS GUIHARD,  
PRÉSIDENT DE LA CFBCT

Ces efforts ne sont pas vains. Si les achats en grandes surfaces, boucheries et sur les marchés de bœuf et de veau ont cédé 5 % entre 2016 et 2018, ils

progressent de 0,9 % en incluant la transformation et la restauration hors domicile. Idem pour la volaille (-2,1 % en grandes surfaces, mais +2,7 % avec la restauration). Preuve que les Français aiment encore se faire plaisir avec des morceaux de qualité quand ils vont au restaurant.

Face aux nouveaux modes de consommation, la riposte la plus flagrante se lit dans les linéaires des grandes surfaces. Pour contrer la chute de leurs ventes sur les produits carnés, même les champions du jambon se mettent... au végétal. Un coup double sur des produits souvent plus rentables. Chez Herta, la gamme Bon Végétal, lancée en 2016, fait un carton. À tel point que Nestlé, le propriétaire d'Herta, sur le point de vendre



la marque, gardera cette gamme dans son portefeuille.

Chez Carrefour, la gamme Veggie, qui comptait une vingtaine de produits vegan et végétariens lors de son lancement en 2015, compte désormais 162 références de produits alternatifs à la viande : boulettes de soja, nuggets de blé.

Selon le cabinet Xerfi, alternatives aux protéines animales (steaks de soja, mélanges de céréales, laits végétaux) prendront encore plus de place dans les rayons : après un bond de 24 % en 2018 à 380 millions d'euros, le marché devrait progresser de 17 % par an pour dépasser les 600 millions d'ici à 2021.

Tout au long de la filière, les professionnels s'attellent à être plus transparents pour répon-

dre aux coups de boutoir des activistes. Face aux vidéos chocs dans les élevages et les abattoirs et des happenings marquants, les stratégies diffèrent. Chez Interbev, on prône depuis deux ans la concertation avec quatre ONG de protection des animaux pour améliorer les pratiques sur le bien-être animal. Mais pas avec L214, qui milite pour la fin de l'élevage. Pour combattre les vidéos chocs, l'interprofession a lancé, il y a quatre ans, les Rencontres « Made In Viande », pour faire visiter pendant une semaine élevages, abattoirs ou boucheries au grand public.

Du côté des bouchers et charcutiers, victimes depuis un an de vagues d'attaques violentes (jet de faux sang ou saccages des vitrines, tags, insultes...), le

dialogue avec les anti-viande semble impossible. La confédération de la profession (CFBCT) a écrit il y a un an à l'ancien ministre de l'Intérieur Gérard Collomb pour demander plus de protection. « De grâce, qu'on nous laisse travailler en paix, qu'on laisse les Français manger ce qu'ils souhaitent ! », tonnait dans ce courrier Jean-François Guihard, à la tête de la CFBCT. Plusieurs actions en justice ont d'ailleurs donné raison aux artisans visés. Il y a trois semaines, deux militants antispécistes ont ainsi été condamnés à 6 et 4 mois de prison avec sursis et 5 000 euros de dommages et intérêts pour l'agression début mai du boucher bio du marché Saint-Quentin à Paris. Quatre autres décisions sont attendues d'ici à l'automne ■



## Glossaire

### ■ Végétarien

Personne ne mangeant ni viande, ni charcuterie, ni poisson ni fruits de mer. De 3% à 4% de la population.

### ■ Flexitarien

Personne ne s'interdisant pas la viande et le poisson mais n'en consommant que de temps en temps. Un Français sur quatre, selon Xerfi.

### ■ Végétalien

Personne ne consommant que des aliments d'origine végétale (pas de miel, pas d'œuf, pas de lait...).

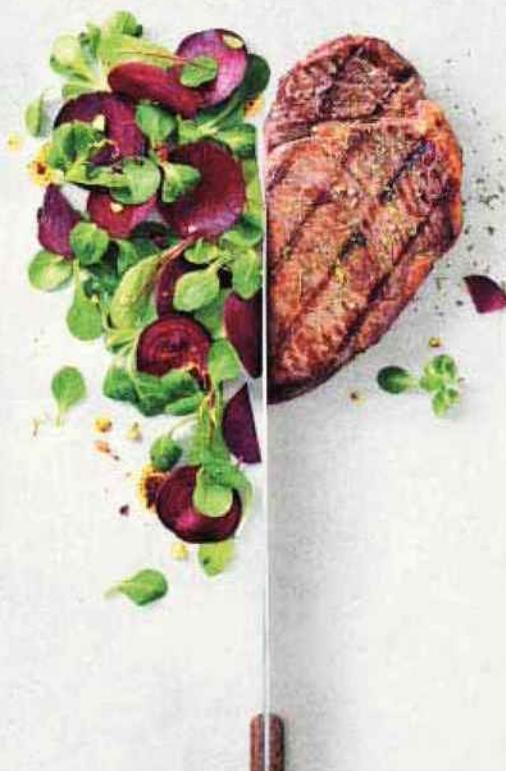
### ■ Vegan

Végétalien bannissant tout produit d'origine animale (cuir, fourrure, laine...) de son mode de vie. 0,5% de la population. Mode de vie dérivé de la théorie **antispéciste**, qui refuse la hiérarchie entre les humains et les animaux.

## PRÔNER LE « MANGER MOINS, MAIS MIEUX »

# 1

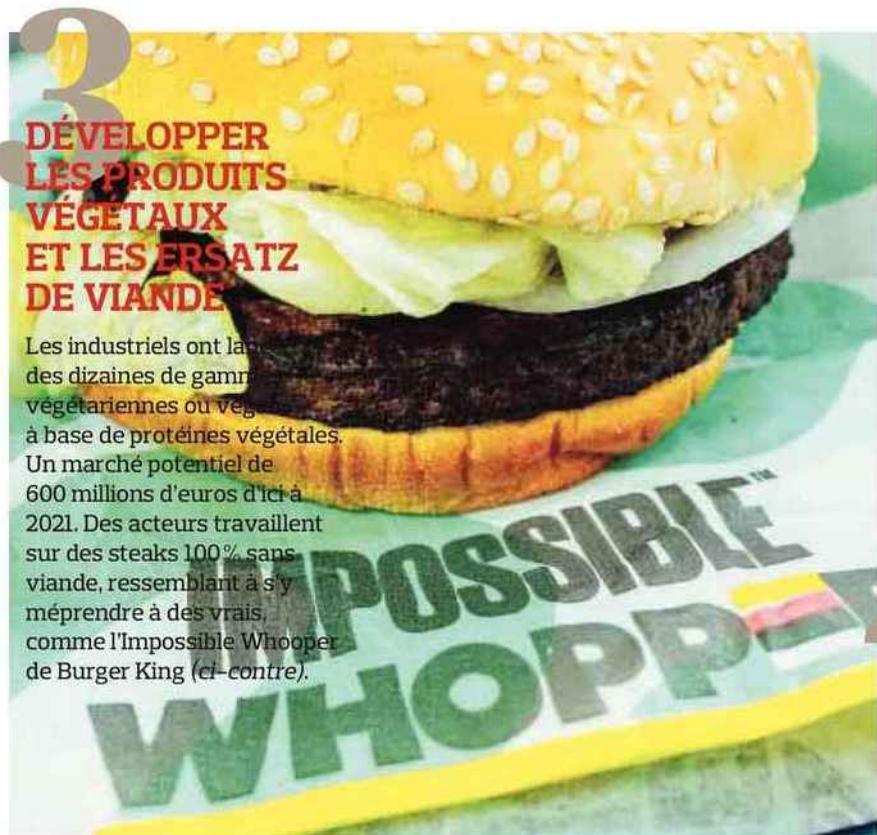
Pour s'adapter aux « flexitariens », qui diminuent dans des proportions variables leur consommation de viande rouge et de poisson, les fédérations de la viande promeuvent des portions raisonnables et de qualité.





## 2 MONTER EN GAMME ET MISER SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Afin de compenser la baisse de la consommation et des volumes, les industriels développent des produits mieux valorisés (Label rouge, bio...). Toutes les filières se sont engagées sur des volumes de produits sous signe de qualité d'ici à 2022. Avec les éleveurs, ils travaillent sur le bien-être animal.





## 4 CHANGER L'ÉTAL DES BOUCHERIES

Chez les artisans, la façon de travailler les produits et de présenter les vitrines change. Moins de bœuf ou d'agneau au profit des volailles, l'offre évolue. Les charcutiers et les bouchers proposent aussi davantage de produits déjà travaillés ou en petites portions (brochettes...).



## 5 ATTAQUER LES VEGAN VIOLENTS

Visés par 200 attaques en dix-huit mois, certains bouchers et charcutiers victimes de bris ou de tags de vitrines, de jets de faux sang ou d'agressions physiques poursuivent en justice les activistes et associations vegan violentes. Plusieurs amendes et peines de prison avec sursis ont déjà été prononcées.

INTERBEV, TEAMFOTO/STOCK.ADOBE.COM, SMITH COLLECTION/GADO/GETTY IMAGES, C. FOUQUIN/STOCK.ADOBE.COM, G. GOBET/AFP